

méthodes ne sont désirables ni praticables dans la province de Québec. D'abord, le gouvernement n'a pas les moyens pécuniaires voulus pour organiser et maintenir un système de sylviculture capable de produire des résultats appréciables. En second lieu, dans les régions où le repensemement de la forêt serait le plus à désirer, nos terres à bois sont en la possession d'industriels qui ont placé des capitaux dans l'exploitation de ces forêts comme placement de rendement et l'on ne pourrait raisonnablement s'attendre à ce que ces industriels consentiraient à adopter n'importe quel système d'aménagement, à moins qu'il ne leur fût démontré que ce nouveau système d'exploitation forestière leur rapporterait plus que les méthodes actuellement en pratique. Comme l'a si bien dit le professeur Fernow, la seule raison pour les marchands de bois et les propriétaires de forêts d'adopter les méthodes scientifiques d'exploitation forestière, serait la considération pécuniaire et, ici comme aux États-Unis, tout système concernant la conservation des forêts par l'aménagement, doit être un compromis entre le possesseur du bois et la sylviculture scientifique. C'est pareillement une question de compromis entre le gouvernement et les porteurs de licences pour la coupe du bois. L'intérêt de ces derniers est de couper autant de bois que possible sans faire tort à la faculté de reproduction naturelle de la forêt ; mais ils laisseront volontiers un certain montant de capital placé sur la forêt, représenté par le bois qui pousse, et ils se contenteront de ce que rapportera la vente du bois marchand parvenu à sa pleine maturité, si on leur donne la garantie que leur tenure sera équitablement protégée contre des envahissements malhonnêtes, sous prétexte de colonisation, et aussi contre le danger des incendies qui sont la conséquence accoutumée de ces envahissements.

Donc, dans notre province, pour rester dans la sphère du praticable, le soin de la forêt doit se borner à la protection contre le feu et les incursions de ces pirates qui l'envahissent sous prétexte de promouvoir la colonisation. Les règles, dit le professeur Fernow, qui ont force d'axiome ailleurs, doivent être, dans bien des cas, mises de côté ici et bien souvent il faut sacrifier les résultats qui pourraient être obtenus en dépensant de faibles sommes d'argent, parce que le possesseur de la forêt ne peut pas faire le sacrifice du rendement qu'il attend de son placement. Le maintien d'une coupe fixe, la